

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Dimanche 6 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Paris, Dimanche 6 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Loi du 31 mai 1850](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [République](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-07-06

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2921, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, Dimanche 6 Juillet 1851

9 heures

J'ai vu hier au soir M. de Corcelles et M. de Rémusat. Le rapport de M. de

Tocqueville est prêt et sera le demain à la Commission où il n'excitera point de vif débat. Il n'a rien d'irrévocablement républicain. Le droit divin de la république y est fortement nié et combattu. L'idée d'un vote qui limiterait les pouvoirs de l'Assemblée constituante, et la contraindrait de se renfermer dans le cercle des institutions républicaines, y est également repoussée. La nécessité actuelle de la République et de l'expérience républicaine légalement prolongée voilà le thème. On croit que le Rapport sera lu Mercredi à l'assemblée. Berryer, qui est encore à Londres, ne l'entendra probablement pas lire demain, dans la commission M. de Rémusat croit que la discussion pourra se compliquer et embarrasser assez les ministres. Il y a des gens qui la dirigeront surtout contre eux. On leur demandera ce qu'ils comptent faire tant que la Constitution ne sera pas révisée, si le président se portera candidat, s'ils donneront aux administrateurs ordre d'appuyer sa candidature s'ils feront exécuter envers et contre tous la loi du 31 mai & on tendra devant leurs pas tous les pièges de la légalité.

J'ai retrouvé, dans la conversation de M. de Rémusat, tout cet esprit d'opposition quand même que j'ai tant vu à l'œuvre. Cela pouvait aller sous l'ancien régime, quand l'opposition n'était qu'une causerie de salon, très longtemps vaine. Cela va en Angleterre où le Gouvernement est assez fort pour supporter tout ce que l'opposition peut dire. Ici et aujourd'hui. C'est autre chose ; le gouvernement n'est pas en état de vivre devant une opposition qui ne s'inquiète pas de le tuer.

La poste vient d'arriver, et ne m'a rien apporté de Cologne.

Onze heures

Je vous reviens après ma toilette. J'espère que le beau temps vous revient aussi, comme à nous. Vous n'aurez eu la pluie que pour abattre la poussière devant vos pas. C'est charmant.

Savez-vous que sans les sergents de ville que M. Cartier avait eu la précaution d'envoyer à Châtellerault, le Président y aurait personnellement reçu quelque grosse insulte ?

J'ai vu hier Mad. Mollien qui part aujourd'hui pour Claremont. J'y ai trouvé la maréchale Lobau toujours très bonne femme et ouvertement fusionniste, et en dépit de sa Princesse qui le lui pardonne, mais qui la laisse volontiers à Paris. Mad. Paul de Ségur a accompagné Mad la Duchesse d'Orléans à Portobello, et y restera auprès d'elle tout le temps du voyage. M. le duc de Nemours a donné rendez-vous à sa femme à Leipzig et ne va la prendre que là. Il ramène en Allemagne la Princesse Clémentine qui manquera seule (avec le duc de Montpensier) à la réunion de famille du 26 Août. Le Duc de Levis, qui est venu me voir hier ne m'a laissé aucun doute sur l'intention, pleine de regret, du comte de Chambord de ne pas aller à Londres. Il regrette le profit, mais ne veut à aucun prix, courir le risque.

1 heure

Adieu, adieu. Voilà le Général Changarnier qui entre et l'heure de la poste me presse Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Dimanche 6 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3926>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 6 juillet 1851

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2721

Paris. Dimanche 6 Juillet 1851
9 heures.

J'ai vu hier soir M^r. de Corcelle,
et M^r. de Rémusat. Le rapport de M^r. de
Tocqueville est prêt et sera lu demain à
la Commission, où il n'excitera point de
vif débat. Il n'a rien d'irrévocablement
républicain. Le droit divin de la République
y est fortement nié et combattu. L'idée d'un
vote qui limiterait le pouvoir de l'Assemblée
constituante, et la contraindrait de se
renfermer dans le cercle des institutions répu-
blicaines, y est également repoussée. La
réalité actuelle de la République et de
~~son développement~~ l'expérience républicaine
légalement prolongée, voilà le thème. On
croit que le rapport sera lu mercredi à
l'Assemblée. Berryer, qui est encore à Londres,
ne l'entendra probablement pas lire
demain dans la Commission. M^r. de Rémusat
croit que la discussion pourra se
compliquer et embarrasser assez les Ministres.
Il y a des gens qui la dirigent surtout.

Contre eux. On leur demandera ce qu'ils comptent
faire tant que la Constitution ne sera pas
révisée, si le Président de portera candidat,
Ils donneront aux administrateurs ordre
d'appuyer la candidature, ils feront exécuter
envers et contre tous, la loi du 31 Mai. On
tendra devant leurs yeux, les pièges
de la légalité. J'ai retrouvé, dans la consi-
dération de M^r. de Rémusat, tout cet esprit
d'opposition quand même que j'ai tant vu à
Paris. Cela pourrait aller sous l'ancien
régime, quand l'opposition n'était qu'une
laurière de salon, très longtemps vaivre. Cela
va en Angleterre où le gouvernement est
assez fort pour supporter tout ce que
l'opposition peut dire. Ici et aujourd'hui,
c'est autre chose; le gouvernement n'est pas
en état de vivre devant une opposition
qui ne s'inquiète pas de le tuer.

La poste vient d'arriver et ne m'a rien
apporté de Cologne.

ouze heures.

Je vous reviens après ma toilette. J'espère que

le beau temps nous viendra aussi, comme à nous. Nous
n'aurons eu la pluie que pour abattre la poussière
devant vos pas. C'est charmant.

Savez-vous que, sans le sergent de ville que
M^r. Carlier avait en la précaution d'envoyer à
Châtellerauld, le Président y aurait personnellement
reçu quelque grosse insulte?

J'ai vu hier M^{re}. Mollien qui part aujourd'hui
pour Clamont. Il y a donné la main à la comtesse de Lobau,
toujours très bonne femme et maintenant juiviste,
en dépit de sa Princesse qui le lui pardonne, mais
qui la laisse volontiers à Paris. M^{re}. Paul de
Ségus a accompagné M^{re}. la duchesse d'Orléans
à Portofino et y restera après, d'elle tout le tems
du voyage. M^{re}. le duc de Nemours a donné
sondez-vous à la femme à Leipzig et ne va
la prendre que là. Il ramène en Allemagne
la Princesse Bléventine qui manquait à toute
(avec le duc de Montpensier) à la réunion de
famille du 26 Août.

Le duc de Levis, qui est venu me voir hier,
ne m'a laissé aucun doute sur l'intention, pleine
de regret, du comte de Chambord, de ne pas aller
à Londres. Il regrette le profit, mais ne veut à

aucun prix, cours le risque.

Adieu.
Adieu, adieu. Voilà le Guizot changeant qui
entre et l'heure de la poste me presse. Adieu.

Paris. Dimanche 6 Juillet 1831

M^r Paget vient de m'apporter
une lettre de lord Aberdeen, du 28 Juillet et
4 Juillet. M^r d'Harcourt, après, l'avoir promi,
avait négligé d'envoyer chercher la première,
ou de donner son adresse. L'opinion française,
comme vous diriez. Longue lettre. Voici les
points intéressants. Le Roi d'Esp. paraît hostile
à la fusion, mais croyant que les Princes ont
peu à y faire; tenant le même langage que
le feu Roi; se plaignant de la défection
impétieuse de quelques légiti. milles, surtout
autour du comte de Chambord. Celui-ci
serait certainement venu à Londres, s'il y
allait. Les desirs de la famille d'Orléans,
surtout de la Reine et du duc de Nemours,
y seraient pris en grande considération. Le
cabinet Anglais, plus discrédité qu'il n'a
jamais été aucun gouvernement; mais il
achèvera la fusion. "We are threatened
with a new Reform bill at the commencement
of the next session; and although lord John
looks to this as the means of acquiring